

Versailles (78). Une école de l'intelligence économique

## Devenir maître en information économique

► « Les gens l'appelleront l'école du château de Versailles », espère le directeur de l'école européenne d'intelligence économique (EEIE). Elle ouvrira ses portes début octobre dans les anciens appartements de la marquise de Pompadour, jouxtant les jardins de Le Nôtre. Qu'est-ce que l'intelligence économique ? « C'est considérer l'information comme une matière première pour développer son entreprise », explique Benoît de Saint-Sernin, le responsable de cette future école.

Plus précisément, c'est anticiper une OPA agressive, faire du lobbying, devancer les tendances pour conquérir un nouveau marché, maîtriser les équilibres géopolitiques et l'économie mondialisée, connaître les dernières normes européennes ou les brevets, comprendre l'affaire Clearstream... Il existe déjà une vingtaine de formations – en 3<sup>e</sup> cycle – à l'intelligence économique en France. Mais notre pays est à la traîne et tente de se mettre au niveau des pays anglosaxons ou asiatiques.

Pour sa première promotion, l'EEIE accueillera une trentaine d'élèves, niveau bac + 4 ou 5, sortis de la fac, d'une école de commerce ou d'ingénieurs, voire des cadres en activité. Ils devront réussir leur examen d'entrée cet été\* et déboursier... 9.300 € de frais de scolarité. Les cours seront dispensés dans la salle de bal – 140 m<sup>2</sup> – de la maîtresse de Louis XV. « Les élèves auront chacun leur bureau-mobile, qu'ils pourront tourner vers le prof ou regrouper pour travailler en équipe. » Le bureau du « dirlo », lui, trouvera sa place dans le boudoir où la favorite recevait le roi. Ce lieu – 200 m<sup>2</sup> au total – abritait l'office du tourisme de Versailles jusqu'en 2000. Inoccupé depuis, il appartient au château, qui le loue à l'EEIE, à charge pour l'école de le rénover. Coût des travaux : 80.000 €.

Benoît de Saint-Sernin (37 ans) n'en est pas à son coup d'es-

sai en matière d'intelligence économique. Il a déjà créé en 1997 l'école de guerre économique (7<sup>e</sup>), la première du genre, pour le compte de l'école de commerce dont il est diplômé, l'ESLSCA. Plus tard, il rejoint l'agence de communication Angie (télévision sur le net), devient directeur du marketing de la banque ING, puis dir-com de Disneyland Paris. Il envisage maintenant d'ouvrir une école similaire à Bruxelles en septembre 2007. « L'intelligence économique est aujourd'hui indis-

pensable, plaide-t-il. Ce n'est pas parce qu'un chef d'entreprise a le meilleur produit au meilleur prix qu'il va gagner. On l'a vu avec les JO de 2012 : on a accusé Tony Blair de faire du lobbying, mais ce n'était pas interdit. » Ses élèves auront des cours théoriques le matin (400 heures) et effectueront des missions, pour des entreprises l'après-midi (1.200 heures). « Ils seront même rémunérés par l'école : 400 €/mois pendant quatre mois. »

Autre particularité : l'aide à l'embauche. « Les élèves seront coachés par un cabinet de recrutement jusqu'à ce qu'ils trouvent un job. » Le « parrain » de l'EEIE pourrait être un grand patron du CAC 40. Quant au corps professoral, il regroupera 28 enseignants, dont François Jakobiak, auteur de référence en la matière ; Bernard Besson, contrôleur général de la police nationale, chargé de mission auprès d'Alain Juillet (le haut responsable à l'intelligence économique à Matignon). Alain Juillet lui-même, ancien directeur du renseignement à la DGSE donnera des conférences. Son bureau au secrétariat général de la Défense nationale (SGDN) a été perquisitionné fin mars dans le cadre de l'affaire Clearstream. Un cas d'école de l'intelligence économique.

Bertrand Gréco

\*Inscription gratuite [www.eeie.fr](http://www.eeie.fr) jusqu'à fin septembre. La première session des oraux d'admission démarrera le 4 juillet.



B. de Saint-Sernin.

Dolce Vita pour le JDD